

Semaine 1

I- Étude de texte :

S'émanciper de son origine sociale

Dans *Une femme*, Annie Ernaux décrit les rapports qu'elle entretenait avec sa mère, notamment à l'adolescence.

Elle a cessé d'être mon modèle. Je suis devenue sensible à l'image féminine que je rencontrais dans *L'Echo de la Mode* et dont se rapprochaient les mères de mes camarades petites bourgeoises du pensionnat : minces, discrètes, sachant cuisiner et appelant leur fille « ma chérie ».



Je trouvais ma mère voyante. Je détournais les yeux quand elle débouchait une bouteille en la maintenant entre ses jambes. J'avais honte de sa manière brusque de parler et de se comporter, d'autant plus vivement que je sentais combien je lui ressemblais. Je lui faisais grief d'être ce que, en train d'émigrer dans un milieu différent, je cherchais à ne plus paraître. Et je découvrais qu'entre le désir de se cultiver et le fait de l'être, il y avait un gouffre. Ma mère avait besoin du dictionnaire pour dire qui était Van Gogh, des grands écrivains, elle ne connaissait que le nom. Elle ignorait le fonctionnement de mes études. Je l'avais trop admirée pour ne pas lui en vouloir, plus qu'à mon père, de ne pas pouvoir l'accompagner, de me laisser sans secours dans le monde de l'école et des amies avec salon-bibliothèque, n'ayant à m'offrir pour bagage que son inquiétude et sa suspicion, « avec qui étais-tu, est-ce que tu travailles au moins ».

Nous nous adressions l'une à l'autre sur un ton de chamaillerie en toutes circonstances. J'opposais le silence à ses tentatives pour maintenir l'ancienne complicité (« on peut tout dire à sa mère ») désormais impossible : si je lui parlais de désirs qui n'avaient pas trait aux études (voyages, sports, surbouts) ou discutais de politique (c'était la guerre d'Algérie), elle m'écoutait d'abord avec plaisir, heureuse que je la prenne pour confidente, et d'un seul coup, avec violence : « Cesse de te monter la tête avec tout ça, l'école en premier. »

Je me suis mise à mépriser les conventions sociales, les pratiques religieuses, l'argent. Je recopiais des poèmes de Rimbaud et de Prévert, je collais des photos de James Dean sur la couverture de mes cahiers, j'écoutais *La mauvaise réputation de Brassens*, je m'ennuyais. Je vivais ma révolte adolescente sur le mode romantique comme si mes parents avaient été des bourgeois. Je m'identifiais aux artistes incompris. Pour ma mère, se révolter n'avait eu qu'une seule signification, refuser la pauvreté, et qu'une seule forme, travailler, gagner de l'argent et devenir aussi bien que les autres. D'où ce reproche amer, que je ne comprenais pas plus qu'elle ne comprenait mon attitude : « Si on t'avait fichue en usine à douze ans, tu ne serais pas comme ça.

Tu ne connais pas ton bonheur ». Et encore, souvent, cette réflexion de colère à mon égard : « Ça va au pensionnat et ça ne vaut pas plus cher que d'autres ».

A certains moments, elle avait dans sa fille en face d'elle, une ennemie de classe.

Annie Ernaux, *Une femme*, 1987.

Questions :

1- Quels sentiments la narratrice semblait-elle éprouver pour sa mère ?

La narratrice avoue avoir éprouvé de la honte à propos de sa mère, aux manières rappelant ses origines populaires.

2- Quel était le modèle de la mère idéale pour la narratrice ? À l'aide de quelle figure le décrit-elle ?

Le modèle de la mère idéale pour la narratrice était celui des mères de ses « camarades petites-bourgeoises du pensionnat », décrites à l'aide d'une énumération de ce qui apparaît comme des qualités : « minces, discrètes, sachant cuisiner et appelant leur fille "ma chérie" ».

3- La mère de la narratrice correspond-elle à ce modèle ? Pourquoi ?

Mais sa mère n'a pas ces qualités : son comportement est beaucoup plus grossier, plus « brusque », car elle n'appartient pas à la même classe sociale.

4- Quels reproches la mère et la fille se faisaient-elles ? Pourquoi ne se comprenaient-elles pas ?

La narratrice reproche à sa mère son incapacité à l'écouter parler « de désirs qui n'avaient pas trait aux études (voyages, sports, surbours) » ou « de politique ». La mère reproche à sa fille de se « monter la tête » au détriment de « l'école », qu'elle perçoit uniquement comme un moyen d'échapper à la misère financière, et non comme un moyen d'émancipation culturelle et sociale. Elles ne se comprennent pas car elles n'ont pas eu accès à la même éducation : l'école a permis à la narratrice de côtoyer des filles d'une autre catégorie sociale, et d'espérer les égaler par la réussite. Mais la mère perçoit cette volonté d'émancipation comme de l'orgueil : « Ça va au pensionnat et ça ne vaut pas plus cher que d'autres. »

5- Pourquoi certaines phrases sont-elles entre guillemets, selon vous ?

Certaines phrases sont entre guillemets pour rapporter les paroles telles que la narratrice pense s'en souvenir, tout en tenant leur violence symbolique à distance.

6- Par quels moyens la narratrice cherchait-elle à échapper au modèle de sa mère ?

La narratrice cherche d'abord d'autres modèles dans la presse féminine, qui offre une image de la bourgeoisie s'opposant à celle de sa mère. Des modèles littéraires (Rimbaud, Prévert), cinématographique (James Dean) et musical (Brassens) lui permettent aussi de s'émanciper du modèle familial.

7- Quel point commun partagent les idoles de la narratrice ?

Tous les artistes cités partagent un anticonformisme séduisant pour une adolescente en rébellion contre les valeurs familiales.

8- Pourquoi la révolte de la narratrice s'oppose-t-elle à la révolte de sa mère ?

La mère de la narratrice est révoltée contre les inégalités de classe. Elle perçoit la culture de manière ambivalente : l'école est un moyen de s'élever socialement, mais les références culturelles bourgeoises ne sont pas faites pour elle. Seul l'argent serait le signe d'une élévation sociale. La narratrice, au contraire, se révolte contre ses origines en s'appropriant des références culturelles bourgeoises. Mais dans le même temps et contradictoirement, elle prétend se révolter contre « les conventions sociales ».

9- La narratrice vous semble-t-elle en vouloir encore à sa mère ? Justifier votre réponse.

La narratrice ne semble pas en vouloir à sa mère. Au contraire, elle sous-entend que si elle ne la comprenait pas pendant son adolescence (« ce reproche amer, que je ne comprenais pas »), elle la comprend davantage aujourd'hui. Elle fait preuve de distance à l'égard de l'adolescente qu'elle était.

10- Qu'est-ce qui a permis à la narratrice de changer de milieu social ?

Les études ont permis à la narratrice de changer de milieu social.

11- Quelles valeurs Annie Ernaux a-t-elle héritées de sa mère ?

Annie Ernaux a hérité du goût pour le travail, qui lui a permis de réussir ses études.

II- Connaissance de la langue :

1- Conjuguez les verbes entre parenthèses au présent de l'indicatif :

Dans la brume, un homme (disparaître) **disparaît**. Son ombre (décroître) **décroît** au fur et à mesure que les réverbères (s'éteindre) **s'éteignent**. Les rafales du vent le (contraindre) **contraignent** à s'abriter sous un porche. Son

manteau gris se (confondre) **confond** avec la muraille, mais ses plis ne le (défendre) **défendent** pas du froid. Des paquets de mer (s'abattre) **s'abattent** sur la digue, et ne lui (permettre) **permettent** pas d'aller plus loin.

2- Conjuguez les verbes suivants aux temps demandés de l'indicatif :

a) Plaindre : présent

Je plains - tu plains - il plaint - elle plaint - nous plaignons - vous plaignez - ils plaignent - elles plaignent.

b) Confondre : passé simple

Je confondis - tu confondis - il confondit - elle confondit - nous confondîmes - vous confondîtes - ils confondirent - elles confondirent.

c) Rejoindre : imparfait

Je rejoignais - tu rejoignais - il rejoignait - elle rejoignait - nous rejoignions - vous rejoigniez - ils rejoignaient - elles rejoignaient.

d) Entendre : futur

J'entendrai - tu entendas - il entendra - elle entendra - nous entendrons - vous entendrez - ils entendront - elles entendront.

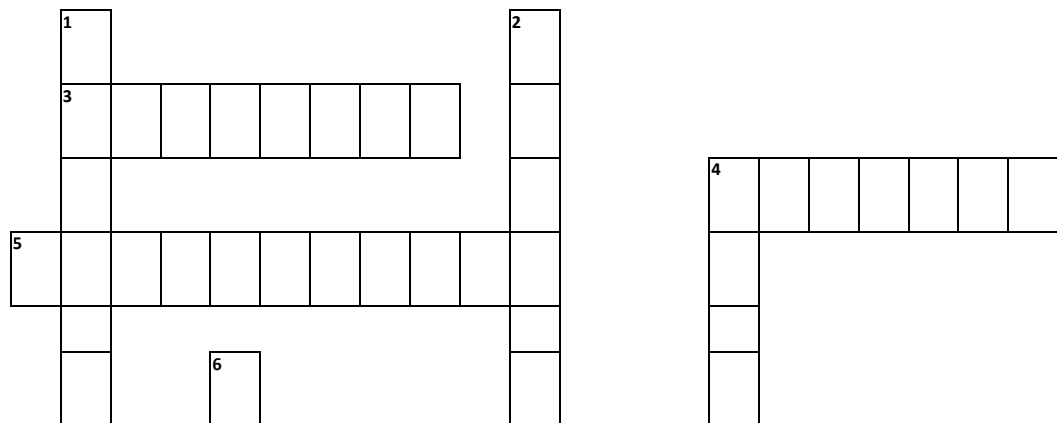
e) Enfreindre : présent

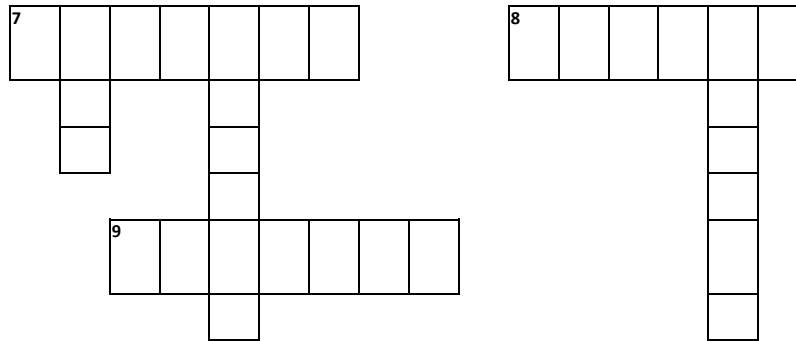
J'enfreins - tu enfrens - il enfreint - elle enfreint - nous enfreignons - vous enfreignez - ils enfreignent - elles enfreignent.

3- Transposer les verbes en gras au passé composé.

La demande de son père **abat a d'abord abattu** d'abord Rodrigue : il se **plaint s'est plaint** du sort, puis il **se reprend s'est repris**. Quand le Comte **apparaît est apparu**, il ne craint pas de le provoquer. Mais l'orgueilleux père de Chimène **se méprend s'est mépris**: il **méconnaît a méconnu** sa valeur, il **feint a feint** de le plaindre. Rodrigue, lui, **combat a combattu** vaillamment : il le **vainc l'a vaincu** et sa gloire s'en **accroît s'en ai accrue**.

4- Complétez les mots croisés par le verbe convenable conjugué à l'imparfait de l'indicatif :





Horizontalement

3. 2^e personne du singulier APPELER
4. 1^{re} personne du singulier RENDRE
5. 3^e personne du pluriel FINIR
7. 1^{re} personne du pluriel PAYER
8. 2^e personne du singulier SAVOIR
9. 2^e personne du pluriel PRENDRE

Verticalement

1. 3^e personne du singulier SALIR
2. 2^e personne du singulier METTRE
4. 1^{re} personne du singulier ROUGIR
6. 2^e personne du pluriel POUVOIR

Semaine 2

I- Étude de texte :

Sondage exclusif : comment les jeunes s'informent-ils ?

Environ 55 % des jeunes interrogés – lycéens et étudiants – estiment que l'information est un élément important de leur vie quotidienne. Et pour 35 % d'entre eux, c'est même un élément indispensable. Ils ne sont que 4 % à déclarer pouvoir s'en passer. Par ailleurs, plus des deux tiers des jeunes interrogés disent consacrer aux infos plus de 15 minutes par jour de leur temps.

Alors que les lycéens sont plutôt adeptes de la télévision (44 % la choisissent en priorité pour s'informer, 30 % optant pour Internet et 15 % pour la presse écrite), les étudiants préfèrent nettement le Web : 45 % y ont recours pour s'informer, contre 25 % pour la télé, qui arrive devant la presse écrite (20 %). Avec les lycéens, la télé confirme ainsi sa place de média familial, en bonne place dans le salon/salle à manger, qui se regarde avec les parents. De leur côté, les étudiants, évidemment plus autonomes, préfèrent surfer sur le Net plutôt que de se coller devant le JT de 20 heures. [...]

Sans surprise, la presse écrite est donc plutôt délaissée. Ce sont les quotidiens gratuits qui s'en sortent le mieux : ils sont les plus lus, et plus souvent par les étudiants que par les lycéens. Quant aux quotidiens payants, aux hebdomadaires et aux magazines (spécialisés, féminins, people...), seul un tiers des jeunes interrogés affirme en lire "au moins" un par semaine.

Comme le souligne la plupart des enquêtes d'opinion sur le sujet, les jeunes ont des pratiques qui diffèrent donc en fonction de l'âge et des études suivies. "Sans parler de fracture médiatique, les élèves n'ont pas les mêmes pratiques de lecture sur Internet ou sur le papier selon leurs cursus, souligne Françoise Nowak, professeur documentaliste au lycée Bazeilles, dans les Ardennes. Mais si les lycéens des filières générales ont une curiosité et une ouverture aux médias plus forte par rapport à ceux des filières professionnelles, l'âge est déterminant : plus les jeunes avancent dans un cursus, plus ils s'ouvrent au monde, donc aux médias, tous supports confondus." Encore faut-il les y inciter.

Une habitude des médias à acquérir au plus tôt

Enfin, pour Marie-Christine Lipani, chercheuse en sciences de l'information et de la communication à l'université de Bordeaux 3, l'enjeu générationnel est décisif : "Toutes les enquêtes montrent que les habitudes de lectures prises dès le plus jeune âge sont acquises sur le long terme." En clair, il ne suffit plus de dire que les jeunes qui ne s'informent pas changeront d'attitude plus tard : ceux qui délaissent les médias maintenant ont peu de chances de s'y intéresser plus tard.

Emmanuel Vaillant, *letudiant.fr*, 2010.



Questions :

- 1- Selon l'article, quels médias les jeunes utilisent-ils pour s'informer ?
Les jeunes utilisent essentiellement la télévision et Internet pour s'informer au détriment de la presse écrite.
- 2- L'âge est-il déterminant dans le choix des médias d'information ? Pourquoi ?
L'âge est déterminant dans le choix des médias car les jeunes utilisent des médias différents en fonction de leur niveau d'étude : les lycéens utilisent principalement la télévision alors que les étudiants utilisent surtout Internet. Le journaliste rapporte également les propos d'une documentaliste qui affirme que « plus les jeunes avancent dans un cursus, plus ils s'ouvrent au monde, donc aux médias, tous supports confondus. »
- 3- Identifier les médias les plus utilisés par les lycéens d'une part et par les étudiants d'autre part. Pourquoi les utilisent-ils, selon vous ?
Les lycéens utilisent surtout la télévision (44 %) et les étudiants Internet (45 %). C'est en raison de leurs études et de leur présence au domicile familial. Les lycéens, plus présents au sein de leur famille, regardent davantage la télévision (« média familial ») alors que les étudiants plus autonomes et nomades s'informent grâce à un outil nomade (le téléphone). Les étudiants lisent plus facilement la presse écrite mais moins la presse gratuite que les lycéens.
- 4- Quels sont les autres facteurs qui expliquent pourquoi les jeunes n'ont pas tous le même rapport aux informations ?
Les jeunes ont un rapport différent à l'information selon : - leur âge ; - leur niveau d'études ; - le niveau socio-économique de leur famille ; - leur rapport au numérique.
- 5- Pourquoi faut-il prendre tôt l'habitude de s'informer ?
Il faut prendre l'habitude de s'informer tôt car c'est ce qui détermine par la suite le rapport à l'information : « les habitudes de lectures prises dès le plus jeune âge sont acquises sur le long terme », selon une chercheuse en sciences de l'information et de la communication.
- 6- Sur quels éléments l'article s'appuie-t-il pour donner de la crédibilité à son analyse ?
Pour donner de la crédibilité à son analyse, l'article s'appuie sur deux sources : - un sondage réalisé par le site letudiant.fr ; - des résultats d'une chercheuse en sciences de l'information et de la communication.
- 7- Pensez-vous que les collégiens s'informent autant et de la même manière que les lycéens et les étudiants ? Illustrer vos idées en vous appuyant sur les arguments repérés dans l'article.

Cet exercice a pour but de faire réfléchir les élèves à leurs propres pratiques. Les collégiens, plus jeunes, moins autonomes et plus présents au domicile familial se rapprochent du profil des lycéens et s'informent davantage via la télévision et

Internet, d'accès facile (comme les réseaux sociaux). Ils utilisent une information plus simple, plus rapide, plus courte et plus aisée à diffuser mais pas nécessairement vérifiée.

II- Connaissance de la langue :

- 1- Relevez les épithètes et les compléments du nom des mots en gras.
Identifiez leur classe grammaticale.

Pendant ces petits **événements**, les lourds **volets** intérieurs qui défendaient le léger **vitrage** de la **boutique** du Chat-qui-pelote avaient été enlevés comme par magie. La vieille **porte** à heurtoir fut repliée sur le **mur** intérieur de la maison par un **serviteur** [...] qui d'une main tremblante y attacha le **morceau** de **drap** carré sur lequel était bordé le **nom** de *Guillaume, successeur de Chevrel*.

Balzac, *La Maison du chat-qui-pelote*.

« événements » → petits : adjectif qualificatif

« volets » → lourds, intérieurs : adjectifs qualificatifs → qui défendaient le léger vitrage de la boutique du Chat-qui-pelote : proposition subordonnée relative

« vitrage » → léger : adjectif qualificatif → de la boutique du Chat-qui-pelote : GN prépositionnel

« boutique » → du Chat-qui-pelote : GN prépositionnel

« porte » → vieille : adjectif qualificatif → à heurtoir : GN prépositionnel « mur »

→ intérieur : adjectif qualificatif → de la maison : GN prépositionnel « serviteur » → qui d'une main tremblante y attacha le morceau de drap carré sur lequel était brodé le nom de Guillaume successeur de Chevrel : proposition subordonnée relative

le « morceau » → de drap : GN prépositionnel de « drap » → carré : adjectif qualificatif → sur lequel était brodé le nom de Guillaume successeur de Chevrel : proposition subordonnée relative « nom » → de Guillaume, successeur de Chevrel : GN prépositionnel

- 2- Distinguez les propositions subordonnées conjonctives complétives et les propositions subordonnées relatives introduites par *que*.

- On lui dit que j'étais souffrant, que j'avais reçu un coup de soleil.
- C'était un ami de jeunesse que j'avais beaucoup aimé.
- On dirait que tout notre univers s'écroule.
- Je n'oserais pas dire que je redevins maître de moi et que je retrouverai ma raison.
- Enfin il m'expliqua exactement ce que je devais faire.

Complétives : a, c, d. Relatives : b, e.

3- Classez ces verbes du 3^e groupe selon qu'ils sont au conditionnel présent ou à l'imparfait.

Il peignait – elle prétendrait – tu savais – nous boirions – vous lisiez – ils fondraient – je mentirais – il plaisait – nous buvions – tu trahirais.

Conditionnel présent : « elle prétendrait », « nous boirions », « ils fondraient », « je mentirais », « tu trahirais ».

Imparfait : « il peignait », « tu savais », « vous lisiez », « il plaisait », « nous buvions ».

Semaine 3

I- Étude de texte :

Le Soleil

Le long du vieux faubourg¹, où pendent aux mesures²
Les persiennes³, abri des secrètes luxures⁴,
Quand le soleil cruel frappe à traits⁵ redoublés
Sur la ville et les champs, sur les toits et les blés,
Je vais m'exercer seul à ma fantasque⁶ escrime⁷,
Flairant dans tous les coins les hasards de la rime,
Trébuchant sur les mots comme sur les pavés
Heurtant parfois des vers depuis longtemps rêvés.
Ce père nourricier, ennemi des chloroses⁸,
Eveille dans les champs les vers comme les roses;
Il fait s'évaporer les soucis vers le ciel,
Et remplit les cerveaux et les ruches de miel.
C'est lui qui rajeunit les porteurs de béquilles
Et les rend gais et doux comme des jeunes filles,
Et commande aux moissons de croître et de mûrir
Dans le cœur immortel qui toujours veut fleurir!
Quand, ainsi qu'un poète, il descend dans les ville,
Il ennoblit le sort des choses les plus viles⁹,
Et s'introduit en roi, sans bruit et sans valets,
Dans tous les hôpitaux et dans tous les palais.



Charles Baudelaire, *les Fleurs du mal*, 1857.

Questions :

1. Ce quartier vous semble-t-il poétique ? Pourquoi ?
Le quartier décrit n'est pas a priori poétique dans la mesure où il est associé à la laideur, au délabrement, au vice, à la maladie.
2. Relevez les mots formant la première rime. Pourquoi cette association est-elle surprenante ? Aidez-vous de la rubrique.

¹ Faubourg: quartier populaire à la périphérie de la ville

² Masures: maisons délabrées

³ Persiennes: volets

⁴ Luxures: vices

⁵ Traits: coups

⁶ Fantasque: imprévisible

⁷ Escrime: duel à l'épée

⁸ Chloroses: maladies du sang donnant un teint verdâtre

⁹ Viles: méprisables

La rime « mesures/luxures » met en avant les aspects de la vie urbaine habituellement masqués. Elle associe un élément peu poétique connotant la pauvreté à un terme plus soutenu connotant le péché.

3. Quel point commun observez-vous entre « chloroses » (v.9), « porteurs de béquilles » (v.13) et « hôpitaux » (v.20) ? Quelle image ces mots donnent-ils du faubourg ?

« Chloroses », « porteurs de béquilles » et « hôpitaux » développent le champ lexical de la maladie et donnent du faubourg l'image d'un lieu malsain.

4. Cette ville vous semble-t-elle moderne ? Justifier votre réponse.

Telle qu'elle est présentée ici, la ville est moins moderne qu'atemporelle : peu d'éléments typiques de l'industrie naissante ou du renouveau urbain sont présents dans ce poème. La modernité réside plutôt dans la démarche qui consiste à faire des bas quartiers un objet poétique.

5. Comment le soleil est-il désigné dans la deuxième phrase ?

Le soleil est désigné comme « ce père nourricier, ennemi des chloroses ».

6. En observant les verbes et les rimes à partir du vers 9, analysez le rôle prêté au soleil.

Le soleil apparaît comme une source de vitalité et de bonheur. Il favorise la croissance de la végétation en même temps que la production poétique. Il est associé aux verbes ou groupes verbaux suivants : « éveille » (v. 10), « fait s'évaporer les soucis » (v. 11), « remplit » (v. 12), « rajeunit » (v. 13), « commande [...] de croître et de murir » (v. 15), « ennoblit » (v. 18), « fleurir » (v. 16), qui indiquent une transformation associée à la vie. Les rimes « chloroses/roses » (v. 9-10) et « béquilles/jeunes filles » (v. 13-14) indiquent aussi ce renouveau. Le soleil est présenté comme une puissance de vie.

7. A quelle activité la démarche poétique est-elle comparée ? Quelle image les vers 5 à 8 donnent-ils du travail du poète ?

La démarche poétique est comparée à une promenade urbaine : « Je vais [...] trébuchant sur les mots comme sur les pavés ». Les vers 5 à 8 font apparaître les difficultés du travail du poète, difficile combat au corps à corps avec les mots (« escrime », « trébuchant », « heurtant »), et les aléas de la création (« fantasque », « hasard »).

8. De quoi le poète est-il finalement capable ?

Le poète est finalement capable, à l'image du soleil, d'« ennoblir les choses les plus viles ». Il détient à cet égard le pouvoir d'un roi.

9. Comment le poète a-t-il transformé ce quartier défavorisé en quartier poétique ?

Ce qui était laid et dégradé devient luxe et beauté : les « mesures » sont devenues des « palais » ; la morbidité est remplacée par la vitalité.

II- Connaissance de la langue :

1- Classez les verbes suivants selon qu'ils sont à la voix active ou passive.

il sera bouleversé – ils sont réunis – tu es saisie – nous étions restés – elle a été choisie – il est connu – elles auront été traduites – vous êtes arrivés.

Voix active : étant parvenus - nous étions restés - vous êtes arrivés - ayant acheté

Voix passive : êtes arrivés - ayant acheté

Il est connu - il sera bouleversé - ils sont réunis - tu es saisie - elle a été choisie - qu'ils soient réalisés - elles auront été traduites

2- Conjuguez les verbes à la voix passive, au temps et au mode indiqués.

Laurence et Guy (*proclamer, indicatif futur*) demain les meilleurs trieurs de La Haie-sous-Bois. Avant, leurs poubelles (*remplir, indicatif imparfait*) de déchets variés. Chez eux, le jus d'orange (*servir, indicatif imparfait*) par Laurence dans des gobelets en plastique ; avant le goûter, des serviettes en papier de couleur (*disposer, indicatif plus-que-parfait*) sur la table par leurs enfants.

Désormais, quand leurs camarades arriveront pour le goûter, ils (*accueillir, indicatif futur*) par des chevaliers du développement durable. À présent, les aliments (*stocker, indicatif présent*) dans des boîtes en verre par cette famille qui a choisi un comportement responsable.

Laurence et Guy **seront proclamés** demain les meilleurs trieurs de La Haie sous Bois. Avant, leurs poubelles **étaient remplies** de déchets variés. Chez eux, le jus d'orange **était servi** par Laurence dans des gobelets en plastique ; avant le goûter, des serviettes en papier de couleur **avaient été disposées** sur la table par leurs enfants. Désormais, quand leurs camarades arriveront pour le goûter, ils **seront accueillis** par des chevaliers du développement durable. A présent, les aliments **sont stockés** dans des boîtes en verre par cette famille qui a choisi un comportement responsable.

3- Relevez les participes passés ; dites avec quels mots ils s'accordent.

Déjà, Zacharie et Jeanlin étaient descendus ; et l'escalier de bois craquait sous leurs pieds lourds, chaussés de laine. Derrière eux, le cabinet et la chambre étaient retombés aux ténèbres. Les enfants dormaient. Mais la mère restait maintenant les yeux ouverts dans l'obscurité, tandis que, tirant sur sa mamelle pendante de femme épuisée, Estelle ronronnait comme un petit chat.

D'après É. Zola, *Germinal*.

Descendus : Zacharie et Jeanlin ; chaussés : leurs pieds ; retombés : le cabinet et la chambre ; ouverts : les yeux ; épuisée : femme.

Semaine 4

I- Étude de texte :

Un devoir filial

Après la gifle donnée par Don Gomès, Don Diègue espère être vengé par son fils. Rodrigue aime Chimène, la fille de Don Gomès.

Don Diègue

Rodrigue, as-tu du cœur ?

Don Rodrigue

Tout autre que mon père
L'éprouverait sur l'heure.

Don Diègue

Agréable colère !
Digne ressentiment à ma douleur bien doux !
Je reconnais mon sang à ce noble courroux ;
Ma jeunesse revit en cette ardeur si prompte.
Viens, mon fils, viens, mon sang, viens réparer ma honte ;
Viens me venger.

Don Rodrigue

De quoi ?

Don Diègue

D'un affront si cruel,
Qu'à l'honneur de tous deux il porte un coup mortel :
D'un soufflet. L'insolent en eût perdu la vie ;
Mais mon âge a trompé ma généreuse envie ;
Et ce fer que mon bras ne peut plus soutenir,



Je le remets au tien pour venger et punir.
Va contre un arrogant éprouver ton courage :
Ce n'est que dans le sang qu'on lave un tel outrage ;
Meurs, ou tue. Au surplus, pour ne te point flatter,
Je te donne à combattre un homme à redouter ;
Je l'ai vu, tout couvert de sang et de poussière,
Porter partout l'effroi dans une armée entière.
J'ai vu par sa valeur cent escadrons rompus ;
Et pour t'en dire encor quelque chose de plus,
Plus que brave soldat, plus que grand capitaine,
C'est...

Don Rodrigue

De grâce, achevez.

Don Diègue

Le père de Chimène.

Don Rodrigue

Le...

Don Diègue

Ne réplique point, je connais ton amour,
Mais qui peut vivre infâme est indigne du jour ;
Plus l'offenseur est cher, et plus grande est l'offense.
Enfin tu sais l'affront, et tu tiens la vengeance :
Je ne te dis plus rien. Venge-moi, venge-toi ;
Montre-toi digne fils d'un père tel que moi.

Pierre Corneille, *Le Cid*, acte I, scène 5, 1637.

Questions :

1- Quel portrait Don Diègue donne-t-il de lui ? Justifiez votre réponse.

Don Diègue insiste sur sa vieillesse, le mot « âge » étant accentué à la coupe. Son « bras », à la césure, mis en valeur par un contre-rejet interne, ne peut soutenir le poids de son épée.

2- Quel portrait est fait du père de Chimène, Don Gomès ?

Le portrait insiste sur le prestige de Don Gomès au combat et sur l'effroi qu'il inspire à l'ennemi : c'est « un homme à redouter », que Don Diègue a vu « tout couvert de sang et de poussière », « porter partout l'effroi dans une armée entière », capable « par sa valeur » de rompre « cent escadrons ».

3- Selon vous, Don Diègue demande-t-il un service ou donne-t-il un ordre à son fils ? Justifiez votre réponse.

Don Diègue donne à son fils l'ordre de le venger. Il utilise des phrases injonctives et des verbes à l'impératif présent. L'ordre le plus inquiétant est : « Meurs ou tue ».

4- Comment Rodrigue est-il réduit au silence par son père à la fin de la scène ?

Le fils est réduit au silence par son père qui interrompt le début de sa réplique « Le... » pour lui donner un ordre : « Ne réplique point ». Le père anticipe la volonté de Rodrigue de répondre puisqu'il doit se battre contre le père de la femme qu'il aime.

5- Quel champ lexical Don Diègue emploie-t-il pour persuader Rodrigue ?

Don Diègue emploie le champ lexical de l'honneur : « noble », « digne », « honneur », « affront », « offense », « vengeance ». Le père met en avant l'honneur de la famille pendant de longues répliques et ne dévoile l'obstacle qu'à la fin du texte.

6- Quel est le principal obstacle à la vengeance ?

Le principal obstacle de la vengeance est l'amour que Rodrigue porte à Chimène : « ne réplique point, je connais ton amour », lui dit son père.

7- Quels adjectifs le père utilise-t-il à la fin du texte pour convaincre son fils ?

À la fin du texte, le père utilise les antonymes « digne » et « indigne ». Il montre à son fils que choisir l'amour serait « indigne » et « infâme » alors que venger son père le rendrait « digne ». Ces antonymes soulignent le dilemme du fils.

II- Connaissance de la langue :

1- Indiquez si les subordinées circonstancielles introduites par *comme* expriment la cause ou le temps.

- a) Comme je m'irritais de ces efforts inutiles, je renonçais à l'espoir d'y voir plus clair. **La cause**
- b) Holmes entendit le hurlement comme il pénétrait dans la clairière. **Le temps**
- c) Comme le chien noir était terrifiant, nul n'avait osé le regarder. **La cause**
- d) Comme Stapleton pénétrait dans le réduit, je perçus un bruit singulier. **Le temps**
- e) Comme j'avais oublié mon arme, je serai derrière l'arbre. **La cause**

2- Distinguez les propositions subordonnées de but et de conséquence.

Lignière, un ami de Cyrano, avait fait une si méchante chanson contre de Guiche que celui-ci décida de le punir. Pour que sa vengeance soit complète, il enrôla une troupe de cent spadassins, et choisit une nuit obscure, de sorte que la surprise devait être totale. Mais quelqu'un avait prévenu Cyrano, si bien qu'il courut au secours de Lignière, de peur que les assaillants ne réussissent leur coup. Ils étaient cent, il était seul, mais c'était un tel bretteur qu'il fut vainqueur.

Propositions subordonnées de but : pour que sa vengeance soit complète, de peur que les assaillants ne réussissent leur coup.

Propositions subordonnées de conséquence : que celui-ci décida de le punir, de sorte que la surprise devait être totale, si bien qu'il courut au secours de Linières qu'il fut vainqueur

3- Rédigez un texte à partir du dessin ci-contre ; utilisez des propositions subordonnées de conséquence.

